

LEILA MEACHAM

Les Orphelins de Kersey

ROMAN



Par l'auteure du best-seller
La Plantation


CHARLESTON
POCHE

1979.

Catherine Ann est encore une petite fille lorsqu'elle perd ses parents dans un accident de voiture en Californie. Au Texas, chez sa grand-mère, elle fait la connaissance de deux garçons, John et Trey, également orphelins, qui décident de la protéger. Ils forment un trio remarquable, elle la plus belle fille de la région, eux des champions de football américain adulés par leur petite ville du Texas. En grandissant, ils nourrissent le projet de partir tous les trois à l'université. Mais, à la veille d'un match, une mauvaise blague vire à la tragédie. Le trio se déchire et les trois inséparables doivent apprendre à vivre chacun de leur côté. Le passé est-il éteint pour toujours ? Une histoire d'amitié et de triangle amoureux pleine de suspense et de rebondissements.

« Une saga envoûtante. »

Publishers Weekly

Leila Meacham vit à San Antonio, Texas. Ses premiers livres, *Les Roses de Somerset* et *La Plantation*, sont des best-sellers dans le monde entier. Originaire du Texas, Leila Meacham a situé ses romans dans cette partie des États-Unis.

Traduit de l'anglais par Élisabeth Luc

Texte intégral

ISBN 978-2-36812-304-1



9 782368 123041

9,50 euros
Prix TTC France


CHARLESTON
POCHE

www.editionscharleston.fr

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« Ce livre m'a happée dès le début ! (...) L'écriture de l'auteure est vraiment très agréable et nous fait passer un très bon moment. (...) Une très belle histoire d'amitié et d'amour qui a su me convaincre. » **Hélène**

« (...) C'est un roman très américain dans les thèmes abordés : l'importance de la communauté et de la famille, les valeurs et la foi, mais surtout la chute et la rédemption... J'ai vraiment apprécié cette lecture ! » **Coralie**

« *Les Orphelins de Kersey* est un roman de toute beauté qui saura vous faire vibrer au rythme de ses personnages, sur fond de culture américaine. Une touchante histoire d'amitié-amoureuse et de coups du destin, qui vous réservera des surprises jusqu'à la fin... Bref, pour moi, une très belle découverte, qui me donne envie de me plonger dans les autres romans de Leila Meacham. » **Clarisse**

« Une histoire émouvante, bouleversante, désarmante... Un roman qui saura vous faire vibrer et qui vous laissera dans le suspense jusqu'à la dernière page. » **Marine N.**

« Leila Meacham place son histoire dans l'Amérique contemporaine. Une belle histoire d'amitié qui traverse les années et les épreuves. » **Alice**

« *Les Orphelins de Kersey* est un livre sur l'amitié mais aussi sur l'amour. On s'attache à ces héros qui grandissent sous nos yeux, on veut protéger cette amitié que l'on sent à la fois sincère et fragile. (...) Leila Meacham offre un roman qui prend des tournures inimaginables, on tourne les pages sans prendre conscience que le temps continue. On est happé par les événements, déstabilisé aussi. » **Natacha**

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston, rendez-vous sur la page www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston

Titre original : *Tumbleweeds*

Copyright © Leila Meacham, 2012

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Élisabeth Luc

Ce livre a été publié en grand format sous le titre

Les Virevoltants.

Présente édition :

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2018

29 boulevard Raspail

75007 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-304-1

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook

(Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)

et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Leila Meacham

LES ORPHELINS DE KERSEY

Roman

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Élisabeth Luc*


CHARLESTON
POCHE

*Pour Ann Ferguson Zeigler, qui
m'a soutenue tout au long du che-
min.*

*Nos péchés, comme nos ombres,
sont à peine visibles en plein jour,
mais le soir venu, ils sont énormes et
monstrueux !*

Sir John Suckling

Prologue

Juin 2008

Le téléphone sonna à minuit alors qu'il travaillait encore dans son bureau. Il connut un moment d'angoisse, le coup au cœur qu'il ressentait souvent, les premières années, chaque fois que la sonnerie retentissait aux aurores. Par la suite, les contraintes de sa profession l'avaient habitué à être dérangé à n'importe quelle heure.

Lorsqu'il découvrit le nom de son correspondant, son sang ne fit qu'un tour, mais il décrocha vivement pour ne pas réveiller toute la maisonnée. C'était l'appel qu'il attendait depuis vingt-deux ans.

— Allô ?

— John Caldwell ?

— Trey ?

— Lui-même, fit une voix teintée de moquerie.

Tu es debout ?

- Maintenant, oui. Tu m'appelles d'où ?
- Je te dirai ça dans une minute. Alors, comment ça va, Tiger ?
- Je suis un peu étonné de t'entendre. Ça fait un bail...
- Tu as quand même reconnu ma voix, ce qui est plutôt réconfortant. Figure-toi que je rentre à la maison, John.
- Celui-ci se redressa soudain.
- Ah bon ? Après toutes ces années ? Pourquoi ?
- J'ai quelques détails à régler.
- Il est un peu tard pour ça, tu ne crois pas ?
- Trey se mit à rire, mais sans joie.
- Sacré John... Toujours le même ! La petite voix de ma conscience.
- Si tel est le cas, ce n'est pas vraiment une réussite.
- Je ne dirais pas cela...
- John refusa de mordre à l'hameçon et attendit la suite. Au terme d'un silence prudent, Trey ajouta :
- Les Tyson songent à racheter la maison de Mabel. J'ai promis à Deke de venir à Kersey pour en discuter. De toute façon, il fallait que je m'occupe des affaires de ma tante, que je fasse vider les lieux.
- Les Tyson ? Je croyais qu'ils s'étaient installés à Amarillo et que Deke dirigeait une entreprise de systèmes de sécurité.
- En effet, mais il a décidé de prendre sa retraite pour revenir à Kersey. Sa femme a toujours lorgné la maison de ma tante. Les événements prennent parfois une tournure étrange, tu ne trouves pas ?
- J'en ai connu de plus incongrus. Où es-tu ?

— À Dallas. Je prends un avion demain matin, puis je louerai une voiture pour retrouver les Tyson chez tante Mabel vers onze heures.

— Tu restes longtemps ?

— Le temps qu'il faudra pour régler quelques détails. Quelques jours, sans doute.

John garda un instant le silence, puis reprit :

— Où comptes-tu séjourner ?

— Eh bien, j'espérais être hébergé chez toi...

— Ici ? demanda John, abasourdi. Tu veux dormir à Harbison House ?

— Pourquoi pas ? répondit Trey avec un rire grave. La marmaille ne me fait pas peur. Les Harbison sont toujours là ?

Révu à l'idée que Trey Don Hall puisse loger sous le même toit que les Harbison, John demeura sur la réserve :

— Lou et Betty, oui. Ils m'aident à gérer la maison.

— Tu dois trouver ça agréable, déclara Trey. Je viendrai après mon rendez-vous avec les Tyson. Je devrais être là pour déjeuner. En partageant le pain et le vin, tu accepteras peut-être d'entendre ma confession...

— Je ne pensais pas que tu resterais aussi longtemps.

— Je te reconnais bien là... fit-il en riant. Ce sera bon de te revoir.

— Pour moi aussi, admit John, étonné par sa propre sincérité.

— N'en sois pas si certain, Tiger.

Quand ils eurent raccroché, cette réflexion de Trey laissa John en proie à un étrange pressentiment.

Pris de sueurs froides, il se leva lentement et se dirigea vers un cadre accroché au mur de son bureau. Il s'agissait d'une photographie officielle de l'équipe de football américain du lycée de Kersey, en tenue, prise en 1985. « Champions du district », indiquait la légende. John avait joué au poste de receveur dans l'équipe qui avait remporté avec brio le championnat d'État. Sur le cliché, il posait à côté du quarterback Trey Don Hall, tout sourire, son meilleur ami de l'époque. Un jour, le speaker du stade l'avait appelé « TD » Hall lors d'une rencontre. Il était resté « TD » durant sa brillante carrière de sportif universitaire, puis de joueur professionnel au sein de la *National Football League*. Trois autres souvenirs des Bobcats de Kersey étaient alignés sur le mur, retraçant leurs victoires. Cependant, John se souvenait surtout du match crucial contre le lycée de Delton. C'était vers cette photo que se portait le plus souvent son regard.

Qu'est-ce qui ramenait Trey à Kersey au bout de vingt-deux ans ? Ce ne pouvait être la seule vente de la maison. John n'y croyait pas une seconde. La propriété était fermée depuis le décès de Mabel Church, qui avait légué à son neveu la demeure dans laquelle il avait grandi. Le logement était demeuré en l'état depuis deux ans. Trey n'avait montré aucun intérêt pour les affaires de sa tante, ni pour la jolie maison en briques dans laquelle lui, Trey et Cathy avaient partagé tant de bons moments, dans leur jeunesse. Il aurait parfaitement pu la vendre et la faire débarrasser sans se déplacer. Alors pourquoi venait-il ? Était-il en quête d'un pardon, d'une réconciliation ? De l'absolution ? S'agissait-il d'une forme d'expiation ? John aurait pu envisager ces possibili-

tés si Trey les avait évoquées, mais il s'était montré mystérieux et moqueur. Or il connaissait bien son ancien ami et partenaire de football. TD Hall était de retour en ville pour une tout autre raison, ce qui ne présageait sans doute rien de bon. Mieux valait mettre Cathy en garde.

PREMIÈRE PARTIE
1979-1986

Chapitre 1

Le 1^{er} janvier 1979, vers deux heures du matin, Emma Benson distingua une croix sur la lune. Dans la maison de bois qui l'avait vue grandir, au fin fond du Nord du Texas, elle s'était réveillée en proie à un sentiment de malaise inexplicable. Enveloppée de son vieux peignoir en flanelle, elle était sortie pour observer ce spectacle irréel. Dans cette croix, elle vit un signe, un message personnel.

Le lendemain, elle apprit que Sonny, le seul enfant qui lui restait, et son épouse, avaient péri dans un accident de la circulation en rentrant d'un réveillon du Nouvel An. Un certain Dr Rhineland, voisin et proche du couple, lui assura que sa femme et lui s'occuperaient de Cathy, onze ans, la fille des disparus, jusqu'à ce que le tribunal ait statué sur son avenir.

— Comment cela, le tribunal ? demanda Emma.
À l'autre bout du fil, le médecin soupira.

— Je vous parle du placement de l'enfant, madame Benson.

Son placement... Sa petite-fille, la chair de sa chair, confiée à des étrangers ?

Qui recueillerait l'orpheline ? Celle-ci n'avait pas d'autre famille. Enfant unique, la mère de la fillette avait été adoptée par un couple désormais décédé. Buddy, l'autre fils d'Emma, avait péri au Vietnam. Cathy n'avait plus qu'une grand-mère qu'elle n'avait, hélas, rencontrée qu'une seule fois et qu'elle avait sans doute oubliée, d'autant que, chez Sonny, on ne parlait probablement jamais d'elle...

— Si vous voulez bien héberger Catherine Ann jusqu'à mon arrivée, docteur, je viendrai la chercher, déclara Emma malgré elle.

Elle qui n'avait jamais pris l'avion et qui, dans sa jeunesse, n'était montée que deux fois dans un train, réserva sur un vol entre Amarillo et Santa Cruz, en Californie. Pendant six heures, coincée entre deux autres passagers, du coton dans les oreilles pour ne plus entendre les cris d'un bambin assis derrière elle, elle s'était demandé dans quelle mesure sa petite-fille avait hérité des gènes de son fils cadet. D'après ce qu'elle avait observé, une fille aînée tenait neuf fois sur dix de son père, et pas seulement sur le plan physique. Elle héritait également de son tempérament, de son caractère, alors qu'un fils ressemblait davantage à sa mère. Buddy, l'aîné d'Emma, ne faisait pas exception à la règle.

Sonny était le marginal de la famille. Vaniteux, matérialiste, égoïste, totalement dénué d'empathie, il avait toujours eu la certitude de mériter un avenir plus reluisant que celui que lui promettait son milieu

d'origine. « Je suis taillé pour bien mieux que cela », aimait-il répéter à Emma, ce qui la blessait profondément. À la première occasion, il était parti réparer cette erreur de la nature, ne rentrant que rarement à la maison. Une fois marié avec une femme partageant son goût du luxe et des mondanités, il n'était revenu qu'à une seule reprise, sous le prétexte de présenter Emma à sa femme et à sa fille. En réalité, il voulait lui emprunter le montant de la prime d'assurance-vie qu'elle avait touchée à la mort de Buddy. Emma avait refusé. Par la suite, Sonny s'était éloigné peu à peu, encouragé par son épouse qui avait à peine masqué son dédain face à l'environnement dans lequel son mari avait grandi. Emma avait vite compris que Cathy serait tenue à distance de la maison natale de son père et de la mère autoritaire qui l'avait élevé. Ils n'étaient jamais revenus et ne l'avaient pas non plus invitée en Californie. Emma se rappelait très bien l'enfant de quatre ans, délicate et d'une grande beauté. Dès son arrivée, elle s'était réfugiée sur les genoux de son père en refusant tout contact avec sa grand-mère.

Emma l'avait trouvée terriblement gâtée. Il suffisait de voir ses vêtements, ses jouets coûteux, d'entendre ses jérémiades pour deviner que ses parents cédaient à tous ses caprices et feraient d'elle une adulte superficielle. Néanmoins, elle était ravissante, avec ses boucles blondes et les yeux bleus de son père. Son regard était timide ou rusé, c'était difficile à dire, sous ses longs cils soyeux. Emma avait un portrait d'elle sur sa table de chevet.

Catherine Ann avait désormais onze ans. Peut-être avait-elle hérité des goûts de ses parents, avec des

attitudes façonnées par son éducation et le mode de vie californien. Comment passer de l'océan, des palmiers et d'une éducation permissive à la prairie texane, la brosse à récurer et une grand-mère persuadée qu'il faut élever un enfant dans l'amour mais sans en faire le centre de l'univers ?

Ily aurait forcément des conflits, parfois insolubles, mais Emma connaissait son devoir. À soixante-deux ans, elle était prête à courir le risque de perdre un autre enfant, un jour.

Chapitre 2

— **N**ous voilà arrivées ! annonça Emma Benson d'un ton enjoué en s'engageant dans le garage de sa maison de Kersey. Le chauffage ne va pas tarder à se mettre en marche. Et si je nous préparais un bon chocolat chaud ?

Comme à son habitude depuis leurs retrouvailles, à Santa Cruz, sa petite-fille lui répondit d'un regard indéchiffrable. Emma devinait sans peine ce qui se passait derrière les yeux bleus de Catherine Ann tandis qu'elle découvrait son nouveau foyer.

— Je vais prendre ça pour un oui, reprit-elle en se hâtant d'ouvrir la porte de la cuisine.

Elle redoutait que l'enfant prenne froid, son manteau était bien trop léger pour les hivers rigoureux du Nord du Texas. Hélas, la clé refusa de tourner dans la serrure.

— Zut !

La première impression de Cathy ne serait pas très reluisante. Elles allaient devoir ressortir dans le froid glacial, le vent et la neige fondue pour emprunter l'entrée principale.

Stoïque, sa petite-fille grelottait, sans expression, comme elle l'avait été toute la semaine. Mutisme sélectif, avait décrété le Dr Rhineland, en ajoutant qu'il n'était que pédiatre et non pédopsychiatre, mais que Catherine Ann en présentait tous les symptômes.

— Il s'agit en général d'un trouble provisoire lié à l'anxiété ou à un traumatisme et qui se caractérise par une incapacité à parler dans certaines situations. Pour l'heure, Cathy ne s'adresse qu'aux personnes qu'elle connaît et en qui elle a confiance.

Le médecin avait toisé la haute silhouette sèche et austère d'Emma d'un regard clinique.

— Sans vouloir vous offenser, madame Benson, vous êtes plutôt intimidante. Si Cathy ne prononce pas un mot en votre présence, c'est parce qu'elle ne se sent pas en sécurité. À ses yeux, vous êtes encore une étrangère. Elle s'est réfugiée dans le mutisme parce que, au vu des circonstances, elle trouve le silence plus rassurant. Dès qu'elle sera en confiance, elle prendra la parole.

Emma tenta une nouvelle fois d'actionner la serrure.

— Cette maudite clé est coincée... Je ne sais pas depuis combien de temps je n'ai pas déverrouillé cette porte. Des années, je crois. Ici, personne ne ferme sa porte à clé, tu sais.

Elle abandonna rapidement et se tourna vers Cathy :

— Voilà ce qu'on va faire : remonte dans la voiture pour ne pas attraper froid, et moi, je vais entrer par-devant et t'ouvrir la porte de l'intérieur, d'accord ?

D'un pas déterminé, l'enfant se dirigea vers une étagère, au fond du garage, et se hissa sur la pointe des pieds pour saisir un bidon d'huile qu'elle porta à sa grand-mère. « Essaie plutôt avec ça », lui conseilla-t-elle d'un regard, son seul outil de communication. Touchée par cette esquisse d'échange, Emma prit le bidon.

— Comme tu es intelligente ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé ?

Quelques secondes plus tard, la serrure avait cédé sans difficulté. Tandis qu'Emma s'affairait à allumer le poêle de la cuisine ainsi qu'un radiateur, Cathy demeura immobile, frigorifiée, les poings crispés dans les poches de son manteau. *Sans doute a-t-elle l'impression d'être Alice au pays des merveilles après sa chute dans le terrier du lapin blanc*, songea Emma. L'enfant balaya la cuisine un peu vétuste d'un regard à la fois scrutateur et perplexe. À Santa Cruz, la cuisine était inondée de lumière et équipée de tout le confort moderne, à l'image du reste de la maison, digne des pages d'un magazine de décoration.

— Et si tu t'installais au salon pendant que je prépare le chocolat chaud ? Tu y seras mieux.

L'enfant acquiesça et la suivit jusqu'à une pièce vieillotte mais confortable dans laquelle elle regardait la télévision, lisait ou cousait. Lorsque sa grand-mère alluma le poêle, Cathy sursauta en voyant les flammes s'élever derrière la grille. Naturellement, elle était habituée au chauffage central...

— Tu veux regarder la télé ?

La fillette secoua imperceptiblement la tête et, sans ôter son manteau, prit place dans un fauteuil, près du poêle. Elle se retourna pour observer la bibliothèque qui occupait un mur entier. Bibliothécaire de métier, Emma avait classé les ouvrages par sujet et non par auteur. Cathy prit un exemplaire du *Petit Prince* en interrogeant sa grand-mère du regard : « Je peux ? »

— Bien sûr. Tu n'as jamais lu ce livre ?

L'enfant tendit deux doigts. Deux fois.

— Vraiment ? Tu l'as déjà lu deux fois ? Tu as raison. *Le Petit Prince* mérite d'être relu. Il est agréable de retrouver des souvenirs familiers qui rappellent de bons moments.

Emma s'en voulut aussitôt de sa maladresse. Elle perçut une lueur dans le regard de Cathy, comme si un souvenir avait ressurgi. Un voile de tristesse se posa sur ses traits délicats. Elle remit le livre en place.

— Bon... soupira Emma, embarrassée. Je vais préparer le chocolat.

Dans la cuisine, elle dut s'appuyer sur le comptoir tant elle était désespérée. Elle qui se croyait à la hauteur de la tâche... Était-ce possible, avec ce que sa petite-fille avait perdu, alors qu'elle-même avait si peu à lui donner ? Saurait-elle combler ce gouffre ? Elle ne remplacerait jamais ses parents. Les établissements scolaires de Kersey mettaient l'accent sur le sport, notamment le football américain. Cathy y trouverait-elle le niveau d'instruction et l'enrichissement culturel auxquels elle était habituée ? Comment cette fillette élégante et raffinée s'adapterait-elle

aux mœurs provinciales de ses camarades de classe ? Trouverait-elle le bonheur dans la modeste maison d'Emma alors qu'elle avait grandi dans une demeure luxueuse, avec son propre téléviseur, sa chaîne stéréo, et même un piano à queue étincelant, dans un coin du salon ? Sans oublier un grand jardin avec piscine, une maison de jeux et toutes les attractions permettant à un enfant de glisser, de sauter ou de grimper à loisir...

Emma était-elle en mesure de sauver le peu qui lui restait d'enfance ? « Accordez-lui du temps, lui avait conseillé le Dr Rhineland. Les enfants sont résilients, surtout Cathy. Elle s'en sortira. »

Quelle idée ! En l'espace d'une semaine, Catherine Ann avait perdu ses deux parents, puis sa maison avait été mise en vente. Elle avait été privée de ses amies, de son piano, des écoles privées très chic qu'elle fréquentait depuis la maternelle, de sa jolie petite ville natale, bref, d'un cadre cher et familial, pour se retrouver au fin fond du Texas chez une grand-mère inconnue.

Ce dimanche après-midi, le paysage était plus triste que jamais. En s'engageant sur l'autoroute 40 entre Amarillo et Kersey, Emma avait décelé un sentiment de panique dans les yeux de l'enfant, qui n'aurait pas réagi autrement si on l'avait emmenée à l'autre bout du monde. Cependant, Emma la comprenait. En hiver, cette partie du Texas n'avait rien de séduisant. La morne plaine s'étendait à l'infini, parsemée de quelques fermes, de vaches serrées les unes contre les autres sous la neige fondue. En quittant l'autoroute, elles avaient traversé quelques bourgades lugubres aux rues principales désertées,

jalonnées de vitrines sombres. Quelques malheureuses décorations de Noël encore accrochées aux lampadaires étaient battues par les vents.

Pour amadouer l'enfant, la faire sortir de son mutisme, Emma lui avait décrit la prairie au printemps, lorsqu'elle se transformait en un tapis chatoyant de fleurs sauvages.

— Il n'y a rien de plus beau !

Son enthousiasme avait été interrompu par Cathy qui pointait quelque chose du doigt.

— Mon Dieu ! avait soufflé Emma.

Une nuée de virevoltants avait déboulé vers elles, des dizaines de plantes sèches et sphériques qui, détachées de leurs racines, étaient emportées par le vent tels des esprits malveillants lancés à l'assaut de leur voiture. Emma n'avait pas eu le temps de stopper le véhicule avant que la horde végétale ne fonde sur elles, griffant la portière de Catherine Ann. Celle-ci s'était mise à crier en se recroquevilant sur elle-même, les mains sur les oreilles.

— Tout va bien, Cathy, l'avait rassurée Emma en arrêtant la voiture pour prendre l'enfant dans ses bras.

Aussi vite qu'ils étaient venus, les virevoltants s'étaient éloignés et dispersés, du moins ceux qui ne s'étaient pas brisés en heurtant le véhicule.

— Ce ne sont que des plantes séchées, des mauvaises herbes, avait-elle expliqué doucement. On en trouve partout dans la région. En hiver, elles se détachent de leurs racines et sont emportées par le vent. C'est pour ça qu'on les appelle des virevoltants. Parfois, ils sont tellement nombreux qu'ils forment un nuage, comme tu viens de le

voir. S'ils peuvent faire peur, ils n'ont rien de dangereux.

Elle avait senti les battements effrénés de son cœur à travers le tissu de son manteau. Face à un tel spectacle, la plupart des enfants se seraient jetés dans les bras d'un adulte. Pas Catherine Ann, qui avait préféré se replier sur elle-même. Emma ne connaissait que trop bien ce sentiment de rejet. « Cathy est très autonome, même si elle était gâtée par ses parents », avait déclaré Beth, la femme du Dr Rhineland.

Autonome, songea Emma en soulevant le couvercle de sa boîte de chocolat en poudre. Existait-il un autre mot pour qualifier l'indifférence de Sonny, le père de Cathy, envers l'amour et l'éducation qu'elle lui avait donnés ?

Lors de leurs retrouvailles, le regard bleu et froid de Catherine Ann lui avait tant rappelé celui de Sonny qu'elle en avait eu des frissons. Aussitôt, elle s'était trouvée tiraillée entre amour et répulsion, à l'image de ses sentiments pour lui. Au cours de l'éprouvante semaine de formalités liées aux funérailles, à la mise en vente de la maison, aux cartons à remplir pour le déménagement vers Kersey, aux préparatifs, le tout sans un mot de la part de l'enfant, Emma avait cherché chez elle des traces de Sonny, des indices génétiques la reliant à lui. Outre les traits fins et le teint pâle de son père, un homme séduisant, elle n'avait trouvé aucune ressemblance. Ce n'était pas chose facile, derrière un mur de silence.

Beth lui avait dressé un bref portrait de sa petite-fille : « C'est une enfant très vive et curieuse. Comme

elle est petite, on ne lui donne pas toujours son âge, mais vous comprendrez vite à qui vous avez affaire. Elle a beaucoup aidé Laura, notre fille, qui était très timide. Elle lui a donné une assurance qu'elle n'aurait jamais eue autrement. »

Lorsque Emma était allée chercher le dossier scolaire de Catherine Ann à la Winchester Academy, une école privée pour enfants surdoués, le principal avait confirmé les propos de Beth.

— Savez-vous ce qu'elle veut faire, plus tard ?

Emma n'en avait aucune idée.

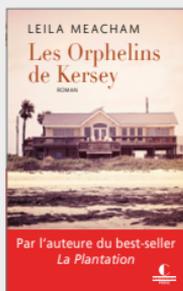
— Médecin. Bien des enfants rêvent de ce métier sans grande conviction, de façon superficielle. Or je ne serais pas étonné que Cathy atteigne son but.

En jetant un coup d'œil dans le petit salon, Emma trouva sa petite-fille telle qu'elle l'avait laissée, immobile, les mains sur les genoux, les chevilles croisées. Si elle affichait une expression d'enfant abandonnée, sa posture exprimait une réserve qui rappelait Sonny. Emma sentit à nouveau le désespoir la submerger. La vie lui avait apporté son lot de tristesse. Au bout de quelques années de mariage, un accident de train l'avait laissée veuve avec deux fils. Plus tard, l'aîné était mort au Vietnam et le cadet s'était éloigné d'elle. Elle l'avait perdu, lui aussi, ainsi que tout espoir de réconciliation. Allait-elle supporter que Catherine Ann refuse l'amour qu'elle brûlait de lui donner ? Comment vivrait-elle le fait que l'indifférence de son fils se perpétue à travers ce petit automate qu'était Cathy ?

Emma entra dans la pièce, portant deux tasses de chocolat.

— Et voilà...

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Les Orphelins de Kersey

Leila Meacham



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !


CHARLESTON